

Delphine Dufour (Lyon)

L'enjeu numérique dans l'édition de la correspondance de Marceline Desbordes-Valmore

This paper deals with a project aiming to publish Marceline Desbordes-Valmore's letters in a digital way. Desbordes-Valmore, a nineteenth century French female poet, wrote a great number of letters all along her life and this material still deserves advanced investigations. Taking advantage of the project's main goal – to offer a new complete and critical edition of a meaningful part of the correspondence –, we will discuss the role of digital issues throughout the process. Actually, this project leads us to promote both a head-on approach of methodological problems and the use of innovative and efficient computer tools. In particular, after digitizing all available sources, we handled them in a specialized database called "Arcane". Arcane provides an architecture for linked data such as letters, people, places etc., and highlights how networks operate. This is a great way to understand, for instance, how a humble provincial woman with no education could become a famous and successful poet who inspired Verlaine and Baudelaire. Finally, it seems that computer science can help to re-assess any scientific object, which means that a digital study of Desbordes-Valmore's correspondence should be helpful to get a new and accurate insight into her life and her work. How can we grasp such a body of knowledge with twenty-first century technologies? How can we define the 'digital turn' in the context of this literary research?

Le projet d'édition critique de la correspondance de Marceline Desbordes-Valmore, porté par l'UMR LIRE (Littérature, Idéologies, Représentations), a été engagé en 2010 et fait l'objet d'une thèse de doctorat en cours, sous la direction de Christine Planté (U. Lyon 2), avec le soutien de la région Rhône-Alpes (ARC 5). Bénéficiant des apports de projets semblables¹ et du contexte de fort développement des "humanités numériques" (D'Iribarne 2011), la réalisation de cette édition repose sur la mise en œuvre et l'utilisation d'outils numériques adaptés. Elle constitue donc un exemple concret d'utilisation continue et réfléchie du numérique dans la recherche littéraire, qui implique les quatre tâches suivantes : numérisation, structuration, exploitation et diffusion des données. Il est évident que l'informatique, ne serait-ce que dans sa dimension utilitaire, aide le chercheur en sciences humaines en lui offrant des possibilités nouvelles (en particulier, une meilleure représentation quantitative des données),

¹ En particulier l'édition électronique des correspondances d'André-Marie Ampère (2005), de Pierre Bayle (s.d.), d'Eugène Delacroix (2006), de Flaubert (s.d.) et de Jean-Jacques Rousseau (2012).

un gain de temps notable et une efficacité accrue. D'un autre côté, 'l'horizon numérique' donne lieu à un nouveau type de travail intellectuel et conceptuel, à de nouvelles manières de faire, qui prennent en considération une méthodologie rigoureuse et impliquent une réflexion distanciée sur les outils. Cette redéfinition des contours du processus de recherche (l'outil infléchissant la manière de penser et de structurer l'objet scientifique) peut bel et bien contribuer à modifier la représentation que l'on se fait de cet objet. Cela est d'autant moins anodin dans le cas qui nous intéresse, celui d'une femme poète dont l'image a été continument exploitée pour nourrir une certaine vision hagiographique, qu'il convient, à la suite de Francis Ambrière et de son immense enquête biographique (Ambrière 1987), de réévaluer à l'aune d'éléments factuels et de sources encore méconnues.

Comment appréhender, étudier et donner à connaître, avec les technologies du XXI^{ème} siècle, le corpus épistolaire d'une auteure contemporaine de Lamartine ? Quelles sont les réalités que recouvre 'l'enjeu numérique' dans un tel travail ? Nous reviendrons dans un premier temps sur les origines du projet d'édition de la correspondance de Marceline Desbordes-Valmore. L'utilisation du numérique étant avant tout dictée par la nature de l'objet d'étude, nous mettrons l'accent sur le 'donné' (fonds, corpus) pour évaluer cet 'enjeu numérique' tout au long du processus d'édition critique, du manuscrit à l'édition en ligne.

1 Eléments de présentation biographiques et quantitatifs

Née en 1786 à Douai (Nord) dans un milieu modeste, Marceline Desbordes-Valmore a publié ses premiers recueils poétiques en autodidacte, après un parcours atypique de comédienne et de musicienne. Ses œuvres accompagnent le renouveau de la poésie romantique en France, et rencontrent un certain succès. Leur importance dans le canon est indéniable : Desbordes-Valmore (célébrée par Sainte-Beuve, Verlaine et Baudelaire) est ainsi l'une des rares plumes féminines parvenues à s'imposer dans les manuels d'histoire littéraire.² La correspondance de Desbordes-Valmore présente un intérêt évident du fait des différents réseaux qu'anime l'épistolière, très présente dans

² De façon significative, l'encyclopédie *Universalis* publiait en 1998 un tableau des auteurs du XIX^{ème} siècle qui comptait 338 noms, dont 8 seulement de femmes : Colet, Ségur, Genlis, Sand, Krüdener, Rachilde, Staël et Desbordes-Valmore.

les milieux artistiques, politiques et médiatiques de son temps. De surcroît, une grande mobilité géographique (relative à la profession d'acteur de son mari, Prosper Valmore) a eu une forte incidence sur sa pratique épistolaire. La correspondance est bien sûr une formidable source pour la connaissance biographique : elle nous informe en particulier sur les circonstances qui ont mené l'auteure à l'écriture et sur le rôle qu'ont pu alors jouer les réseaux de sociabilité dans ce processus. Or, la correspondance de Desbordes-Valmore souffre d'un réel manque de visibilité : il n'en existe à ce jour aucune édition d'ensemble, ni aucune édition critique. Les sources sont donc majoritairement inédites et peu exploitées.

D'un point de vue matériel, le fonds le plus important concernant Desbordes-Valmore est conservé à la bibliothèque municipale de Douai. D'autres lettres, dans des quantités moindres, sont identifiées dans les fonds patrimoniaux des bibliothèques municipales d'Avignon, de Carpentras, à la bibliothèque de l'Institut de France et, bien sûr, à la BNF. La correspondance de Marceline Desbordes-Valmore couvre un vaste empan chronologique : sa première lettre connue date du 24 décembre 1811³ (l'auteure est alors âgée de 25 ans) et la dernière, du 3 décembre 1858⁴ (elle précède de sept mois la mort de l'épistolière). On peut considérer que 3000 lettres 'uniques' sont identifiées et répertoriées à la Bibliothèque municipale de Douai. Il faut noter un certain effet 'exponentiel' : à partir des années 1830, Marceline Desbordes-Valmore s'accomplice réellement dans l'écriture épistolaire et on remarque une nette densification des échanges ; d'autre part, plus l'on avance dans la chronologie, plus les lettres ont de chances d'avoir été conservées, en raison notamment de la notoriété croissante de leur auteure et de certains de ses correspondants.

L'ampleur de la correspondance imposait de sélectionner un corpus. Le premier critère retenu a été chronologique : le corpus s'étend du début de l'année 1811 à la fin de l'année 1833. En l'absence de connaissance préalable de la correspondance valmorienne, il était nécessaire de ne pas surdéterminer un aspect, thématique par exemple, au risque de biaiser l'analyse. Cette période couvre les années d'apprentis-

³ Marceline Desbordes-Valmore: "Lettre autographe à son frère Félix Desbordes", Ms 1620-6-688 (Bibliothèque municipale de Douai).

⁴ Marceline Desbordes-Valmore: "Lettre autographe à son amie Pauline Duchambge", Ms 1620-3-289 (Bibliothèque municipale de Douai).

sage de Marceline Desbordes-Valmore, jusqu'à une certaine consécration apportée par la publication du recueil *Les Pleurs* en 1833. Le choix exclusif de la correspondance active est en soi problématique, mais s'est justifié pour des raisons pratiques : la très faible quantité de lettres disponibles adressées à Desbordes-Valmore, leur nature (il s'agit pour la plupart de copies manuscrites anciennes, dont la fiabilité demeure discutable) et la difficulté de collecte des manuscrits, ne permettaient pas de rendre compte véritablement des échanges. La correspondance passive pourrait être intégrée dans une phase ultérieure, après des recherches plus poussées dans de nouveaux fonds. Enfin, nous avons opté pour un parti-pris 'extensif'. Les manuscrits conservés à Douai se présentent sous des formes diverses (feuilles volantes, volumes reliés) et sont même de natures différentes : lettres autographes, copies manuscrites, copies dactylographiées, photocopies anciennes... C'est là une spécificité importante de la conservation matérielle de ce fonds. Or, une copie jugée moyennement fiable mais unique méritait d'être mentionnée, dès lors qu'elle constituait la seule trace connue disponible d'une lettre. Ainsi, l'accent est mis sur le contenu plutôt que sur la nature du support matériel de la lettre.

D'une manière générale, les sources sont donc hétérogènes. Au sein du corpus, plus de la moitié des lettres transcris sont issues de manuscrits autographes, un quart de copies manuscrites, et un quart sont des lettres 'fantômes', dont le contenu nous est encore inconnu (lettres mentionnées dans des catalogues de ventes, par exemple). D'un point de vue quantitatif, le corpus 1811–1833 compte 580 lettres intégrées dans une base de données Arcane (Lochard 2008: 83–95), et les correspondants de Marceline Desbordes-Valmore sont au nombre de 130. Un concordancier a été mis en place, sous forme de tableur,⁵ intégrant le contenu des éditions existantes de la correspondance de Desbordes-Valmore. De là, un 'tableau croisé dynamique' a été généré, qui permet de croiser les différentes éditions et de retracer l'histoire éditoriale de cette correspondance, hors des limites chronologiques du corpus retenu. Sur la période qui nous intéresse (1811–1833), 137 lettres avaient déjà été publiées sur un total de 580 lettres connues : 76 % des lettres sont donc inédites. Il faut pondérer ces chiffres par une absence majeure et fondamentale : l'intégralité de la correspondance entre Des-

⁵ Sur le modèle des tables de concordance établies pour la correspondance de Flaubert (Robert s.d.).

bordes-Valmore et Hyacinthe de Latouche (son mentor littéraire et amant), a définitivement disparu dans un incendie.

2 Du corpus aux outils

Il est beaucoup question, dans le domaine des humanités numériques, des "big data", cette "accumulation de données dont on considère qu'elles finissent par faire sens par approximations successives, grâce à l'utilisation d'algorithmes qui permettent d'aboutir à un résultat significatif" (Berra 2012: 39). Franco Moretti, dans *Graphs, maps and trees*, prône une nouvelle approche de l'histoire littéraire fondée sur une lecture dite à distance ("distant reading"), qui réévalue la production littéraire sous un angle quantitatif (Moretti 2005). Toutes proportions gardées, puisque notre objet d'étude ne concerne pas des milliers d'œuvres longues comme les romans victoriens qu'étudie Moretti, la tentation est grande – et légitime ! –, pour qui travaille sur un corpus, de proposer un ensemble qui soit le plus exhaustif possible. Le chercheur doit donc assumer une certaine tension entre lecture proche (*close reading*), et à distance (*distant reading*). Dans le cas de la correspondance valmorienne, se pose naturellement la question de l'extension du corpus : extension chronologique d'abord (l'année 1834 s'annonce particulièrement intéressante, marquée par le séjour lyonnais des Valmore pendant l'insurrection des Canuts, que soutient l'épistolière) ; extension aux 'cas limites', ensuite (que faire d'extraits datés de journaux intimes, présentés comme des 'lettres à soi-même' ? Le fonds offre ainsi quelques exemples de lettres de Desbordes-Valmore à son jour de naissance, à son oncle défunt, etc.).⁶

C'est le corpus, avec ses spécificités, qui va permettre de définir les besoins, donc les outils. De ce point de vue, l'utilisation du numérique est d'abord dictée par l'objet d'étude. S'agissant d'un projet éditorial, le recours aux nouvelles technologies est a priori incontournable, sous une forme ou une autre : le traitement de texte informatisé a depuis longtemps remplacé les machines à écrire, et une base de données peut offrir une alternative avantageuse aux boîtes de fiches cartonnées manuscrites ! Se pose alors la question de la posture du chercheur : faut-il éluder la question, et considérer

⁶ Marceline Desbordes-Valmore: "Au jour de ma naissance", lettre datée du 22 juin 1830, Ms 1616-119, et "Lettre autographe à Constant Desbordes", (décédé le 27 avril 1828), datée du 30 avril 1828, Ms 1616-118 (Bibliothèque municipale de Douai).

le numérique comme un outil de base dont il serait, certes, difficile de se passer mais qui ne mérite pas qu'on s'y attarde ? Ou faut-il au contraire prendre du recul et interroger préalablement les possibilités en adoptant une position critique, sans passer outre les aspects techniques ? Cette seconde option conduit à faire du numérique un véritable outil, que l'on peut adapter en fonction de ses besoins et/ ou de contraintes matérielles contingentes, critiquer et chercher à améliorer : un volume de lettres relié ne pouvant être scanné sans grands dommages, on a privilégié pour ce type de document des prises de vue photographiques. De même, l'intuition rapidement confirmée de la grande 'amplitude' (tant sociale que géographique et thématique) – voire de l'hétérogénéité intrinsèque – de la correspondance de Desbordes-Valmore nous a amené à questionner l'intérêt d'une base de données relationnelle. C'est cette attitude pragmatique qu'il nous a semblé pertinent d'adopter dans le cadre de notre projet.

Les grandes étapes du travail d'édition de la correspondance de Desbordes-Valmore concernent la production des données, leur structuration, et enfin leur exploitation/diffusion. Un retour sur le travail effectué permettra de montrer le rôle des outils numériques à toutes les étapes de la recherche. Nous avons déjà insisté sur les conditions de sélection du corpus. Dans les premiers temps, une approche globale a été privilégiée afin de gagner une bonne connaissance des fonds. Ainsi, le travail d'inventaire et le travail de numérisation se sont portés sur l'ensemble de la correspondance valmorienne (active et passive, sans limite chronologique).

3 La production des données : inventaires, numérisation, transcription

L'inventaire général du fonds Desbordes-Valmore de la bibliothèque municipale de Douai, achevé en 2010, a été réalisé suivant l'ordre d'acquisition des documents, distinct de la chronologie réelle desdits documents (Lamblin 2010). Cet inventaire, rédigé sur un traitement de texte, est mis à la disposition des chercheurs par son auteur, Pierre-Jacques Lamblin, conservateur et directeur de la bibliothèque. Dans un premier temps, un inventaire chronologique a été créé manuellement, toujours sur traitement de texte, à partir des milliers de références de l'inventaire général. Le but de ce travail était d'opérer systématiquement tous les recouplements possibles entre les différentes versions d'une lettre (copies, autographes...), et donc d'"annuler" les 'doublons', non

pas dans une perspective philologique et critique (la 'traçabilité' des différents états d'une lettre étant assurée tout au long du processus éditorial), mais simplement dans le décompte général des lettres, c'est-à-dire dans la quantification réelle du corpus. Un inventaire spécifique était en même temps proposé pour les lettres non-datées et assimilées (dates partielles, supposées, bornes larges...). La numérisation exhaustive du fonds épistolaire a requis plusieurs mois de travail. Un protocole a été mis en place de façon à garantir la validité et la pérennité des fichiers numériques : règles de nommage stables, haute définition, choix des formats en fonction des recommandations énoncées par le TGE Adonis (2010 et 2011). Les lettres du corpus ont enfin été transcrives selon un protocole strict de modernisation, inspiré de celui mis en œuvre dans d'autres éditions de correspondances littéraires,⁷ et explicité en préambule comme un principe éditorial choisi et circonscrit. La modernisation *a minima*, visant à rendre le texte lisible et accessible au lecteur contemporain sans le trahir, a porté sur trois éléments principaux : la ponctuation et la mise en page au sens large (majuscules et alinéas rétablis, passages soulignés et titres d'œuvres mis en italique...) ; la grammaire et la conjugaison (terminaisons ou accords erronés : '*Pries le ciel...') ; l'orthographe fautive ou archaïque de mots courants (**caffé*, **dézert*, **avanture*, **sollitude*...).

4 La structuration des données : architecture de la base de données, enrichissement

La base de données Arcane, déjà utilisée avec succès pour mener à bien l'édition de la correspondance de Pierre Bayle (McKenna & Leroux 2003), présentait des avantages indéniables pour ce qui concerne la correspondance de Desbordes-Valmore. D'abord, c'est un programme adapté à un objet d'étude épistolaire, c'est-à-dire impliquant des relations croisées et multiples entre de nombreux éléments. Ensuite, Arcane a une orientation clairement éditoriale, qui permet d'envisager différents types de sorties (papier, web) sans remettre en cause le travail fait en amont grâce à l'utilisation de formats performants et courants (balisage XML, édition sous TeX puis sorties PDF).

⁷ Comme par exemple la correspondance inédite entre Louise Colet et Honoré Clair (Stampacchia 1999). Pour une introduction méthodologique à l'édition de corpus épistolaire, depuis la collecte jusqu'à l'établissement du texte et à son annotation, on se reportera au *Petit Guide de l'éditeur de correspondance*, qui, daté dans ses aspects techniques, propose une remarquable réflexion épistémologique sur l'objet épistolaire (Duchatelet & Le Guillou 1986).

L'interopérabilité, dont le "Manifeste des Digital Humanities" entendait faire une pré-occupation capitale,⁸ est ainsi assurée. Enfin, la grande malléabilité d'Arcane permet de lui adjoindre toutes les fonctions nécessaires au traitement d'une correspondance spécifique : la typologie des champs descriptifs, par exemple, est mise en place par le chercheur en fonction de son objet. Arcane se présente en définitive comme un 'monde' dans lequel évoluent des sujets et des documents, liés par des relations.⁹ Cette structuration particulière constraint *de facto* à réfléchir de façon 'relationnelle' : par exemple, il est nécessaire de bien faire la distinction entre 'sujet' et 'document', distinction qui ne recouvre pas exactement celle, plus classique, de données *vs.* métadonnées. Un 'sujet' rassemble les éléments de connaissance qui lui sont propres, mais c'est une entité dotée d'une existence autonome : ce peut être une personne (seront alors renseignés ses dates, sa fonction humaine, son lieu de naissance...), une œuvre (dont seront précisés l'auteur, l'éditeur, l'année de parution...), un lieu géographique, une institution, ou encore une lettre (entendue au sens d'entité abstraite, et non du point de vue de son contenu. La fiche d'un sujet-lettre, comme une sorte de 'carte d'identité', contiendra des informations bibliographiques essentielles telles que le nom de l'auteur, celui du destinataire, la date de rédaction etc.) Le 'document', lui, définit un contenu textuel, qu'il soit de première main (une lettre *in-extenso* de Marceline Desbordes-Valmore) ou critique (une note rédigée par l'éditeur de correspondance). Chaque sujet-lettre est donc associé à son document-lettre. Cette architecture relationnelle est un modèle conceptuel et intellectuel auquel il convient de se former. Chaque problème ou difficulté doit ainsi être envisagé sous un angle particulier, avec le vocabulaire adapté, mais aussi dans l'idée que l'on s'adresse à une base de données, qui, même malléable, conserve une part de rigidité puisque son principe repose sur une uniformisation de traitement (on met des données de même ordre, ou d'ordre équivalent, sur le même plan).

Passons maintenant au traitement du texte épistolaire tel qu'il s'inscrit dans un document-lettre. L'enrichissement établit une relation : il consiste à établir un lien entre

⁸ Voir notamment l'article 9 du *Manifeste* : "Nous lançons un appel pour l'accès libre aux données et aux métadonnées. Celles-ci doivent être documentées et interopérables, autant techniquement que conceptuellement" (Collectif 2011).

⁹ Le fonctionnement d'Arcane est bien documenté (voir en particulier Lochard & Taurisson 2001 et Lochard 2008).

une zone du document et un sujet (par exemple, une personne évoquée dans une lettre donne lieu à un renvoi à une fiche 'Sujet-Personne') ou à un autre document (une note explicative ou une note critique, pour citer les cas les plus fréquents). Il existe également des enrichissements sémantiques (telle zone de texte est déclarée 'titre', telle autre est déclarée 'écrite en anglais'), et des enrichissements liés à la structuration de la lettre (telle zone de texte est repérée comme 'post-scriptum', telle autre comme 'formule de politesse'). Un dernier type d'enrichissement relationnel existe dans Arcane : il s'agit de déclarer des relations complexes, qui documentent des contenus discursifs : rencontres, maladies, lectures, voyages. Le *deep encoding* se révèle potentiellement infini. Dans tous les cas, le travail d'enrichissement impose une lecture fine et rapprochée de la lettre ; pour l'heure, notre corpus compte 10400 enrichissements dans Arcane.

Les enrichissements sont tous identifiés comme tels, et peuvent faire l'objet de requêtes spécifiques (il est possible de demander à Arcane de créer un 'document dynamique' contenant toutes les occurrences de tel nom, de telle œuvre, etc.). Sur le même principe, l'indexation se fait de manière automatique.

5 Exploitation et diffusion des données : requêtes, modélisations, statistiques et édition

La base de données, et la pratique numérique en général, ouvrent la voie à d'innombrables possibilités en termes de visualisation et de modélisation statistiques (rythmes et temporalités des échanges épistolaires), géographiques (géo-localisation des lettres¹⁰), lexicographiques (analyse quantitative du vocabulaire, des occurrences). Par définition, l'interface d'une base de données à visée éditoriale comme Arcane n'est pas *WYSIWYG* (*What you see is what you get*) : il faut rédiger des 'scripts' qui vont interpréter le contenu de la base et lui donner l'apparence voulue grâce à une 'feuille de style', elle aussi définie selon les besoins. Le principe du script peut se résumer à une automatisation des tâches, qui représente en soi un énorme gain de temps et un accroissement de l'efficacité. Il s'agit d'imposer la réalisation de certaines actions bien

¹⁰ Sur le modèle de la correspondance géo-localisée de Rousseau, offrant un aperçu "cartographié" (Rousseau 2012).

précises dans certaines situations récurrentes, par exemple l'insertion automatique avant chaque lettre d'un en-tête, composé de plusieurs éléments issus des champs descriptifs de la fiche 'Sujet-lettre'. Le script et le style impliquent de faire des choix techniques, pratiques et esthétiques tout en fixant des constantes et des normes.

Une base de données Arcane est une source unique à partir de laquelle on peut créer différents types de sorties : en particulier, une édition papier et une édition web. Une fois le script et le style mis au point pour la version papier, la création des épreuves en tant que telle ne prend que quelques secondes. Une édition web fonctionnerait sur le même principe, sans requérir d'intervention supplémentaire au niveau du contenu de la base de données : le travail devrait se concentrer sur les scripts web. Les enrichissements sémantiques, l'indexation des personnes et des lieux faits en amont n'apparaissent pas dans la sortie papier mais auraient du sens dans une version web. La phase d'édition, donc de diffusion de l'information scientifique, doit se faire selon des modalités précises, qui ne négligent pas la question du public, de l'ergonomie, des objectifs. C'est en définitive celle qui requiert le plus de choix : si l'on peut, dans le cadre d'une édition papier, s'appuyer sur des normes issues des usages courants et prendre pour modèle les éditeurs scientifiques reconnus, il n'en va pas tout à fait de même pour l'édition numérique, qui contraint à une certaine forme de "refondation" du modèle.¹¹ Quoiqu'il en soit, grâce aux technologies utilisées, la diffusion des résultats se fait dans la continuité du travail de recherche, et surtout sans changement d'orientation.

Conclusion

Le projet d'édition électronique de la correspondance de Marceline Desbordes-Valmore a pour objectif de répondre à des problématiques ciblées, en modélisant des phénomènes (réseaux de sociabilité notamment), donc en concentrant l'analyse sur certains aspects saillants du massif épistolaire, au premiers plan desquels apparaissent les réseaux artistiques féminins, les pratiques de la solidarité, ou encore la question de

¹¹ En particulier parce qu'il n'existe pas encore de réelles normes en matière d'édition en ligne, et que les demandes vont davantage dans le sens d'une personnalisation et d'une parfaite adaptation du support à l'objet. La consultation des éditions web de correspondances, tous corpus confondus, demeure bien sûr extrêmement instructive (se référer à la bibliographie).

l'auctorialité. L'intégration des problématiques numériques dans un projet de recherche en littérature, et par extension, en sciences humaines et sociales, passe par l'usage choisi et raisonné des nouvelles technologies, qui demeurent au service de l'objet scientifique. Une fois structuré et enrichi, le corpus dans lequel sont disséminés les éléments signifiants nous offre un formidable terrain d'enquête pour documenter des phénomènes, en prendre la mesure et en rendre compte de façon synthétique. Desbordes-Valmore maniait l'écriture comme poète et comme épistolière : la porosité est sensible entre ces deux pratiques et l'analyse de leurs liens amène à considérer une autre étape : quelles sont les possibilités de l'édition à l'heure du numérique ? Comment, aujourd'hui, rendre compte au mieux des échanges épistolaires du XIX^{ème} siècle ? Une réponse passe par la conscience nette de l'existence d'un "état de l'art", qu'il faut connaître et évaluer. L'apport principal des *Digital Humanities* réside sans doute dans la volonté d'une communauté d'encourager un véritable réseau de savoirs.

Bibliographie

- Ambrière, Francis (1987) : *Le Siècle des Valmore*. Paris : Le Seuil.
- Ampère, André-Marie (2005) : "Correspondance", in: *Ampère et l'histoire de l'électricité*, dir. par Christine Blondel. Paris : Centre de Recherche en Histoire des Sciences et des Techniques / Centre Alexandre Koyré.
[<http://www.ampere.cnrs.fr/correspondance/>]
- Bayle, Pierre (s.d.) : *Correspondance en ligne*, dir. par Antony McKenna / Fabienne Vial-Bonacci. Saint-Étienne : Université de Saint-Étienne.
[<http://bayle-correspondance.univ-st-etienne.fr/>]
- Berra, Aurélien (2012) : "Faire des humanités numériques", in : *Read/Write Book 2. Une introduction aux humanités numériques*. Paris : OpenEdition Press, 25–43.
[<http://press.openedition.org/238>]
- Collectif (2011) : "Manifeste des Digital Humanities", in : *That Camp Paris*.
[<http://tcp.hypotheses.org/318>]
- Delacroix, Eugène (2006) : *Correspondance*, dir. par Barthélémy Jobert, Paris : Centre André Chastel, Musée national Eugène Delacroix, Musée du Louvre.
[<http://www.correspondance-delacroix.fr/>]

D'Iribarne, Alain (2011) : "L'édition scientifique en SHS face au numérique et à Internet. Un enjeu pour la France", in : *Social Science Information* 50, 513–527.

Duchatelet, Bernard / Le Guillou, Louis (1986) : *Petit guide de l'éditeur de correspondances (XIXe et XXe siècles)*. Brest : Centre brestois du Greco 53 du CNRS. [<http://www.ccji.cnrs.fr/web-content/Ressources%20en%20ligne.htm>]

Flaubert, Gustave (s.d.) : *Correspondance 1830-1880*, édition électronique de l'édition Conard, dir. par Girard, Danielle / Leclerc, Yvan. Rouen : Centre Flaubert. [<http://flaubert.univ-rouen.fr/correspondance/>]

Lamblin, Pierre-Jacques (2010) : *Catalogue du fonds Desbordes-Valmore*. Douai : Bibliothèque Marceline Desbordes-Valmore.

Lochard, Eric-Olivier / Taurisson, Dominique (2001) : "Le Monde selon Arcane. Un paradigme instrumental pour l'édition électronique", in : *Cahiers GUTenberg* 39–40, 89–105.

Lochard, Eric-Olivier (2008) : "L'édition de manuscrits au prisme du paradigme instrumental Arcane", in : *Recherches et travaux* 72, 83–95.

McKenna, Antony / Leroux, Annie (2003) : "L'édition électronique de la correspondance de Pierre Bayle", in : *Revue d'Histoire Littéraire de la France* 103, 365–373.

Moretti, Franco (2005) : *Graphs, Maps, Trees*. Londres : Verso.

Robert, Joëlle (s.d.) : *Correspondance de Flaubert. Tables de concordance entre les quatre éditions principales*. Établies par Joëlle Robert et revues par Alexandre Maujean. Rouen : Centre Flaubert.
[http://flaubert.univ-rouen.fr/correspondance/corr_concordance/accueil.php]

Rousseau, Jean-Jacques (2012) : *Collection complète des œuvres* (Genève, 1780–1789, 17 vol., in-4°). Édition en ligne, version beta, dir. par Enrico Natale. Bern : infoclio.ch. [<http://www.rousseauonline.ch>]

Stampacchia, Annalisa Aruta (éd., 1999) : *Lettres inédites de Louise Colet à Honoré Clair, 1839-1871*. Clermont-Ferrand: Presses universitaires Blaise Pascal.

TGE Adonis (2010) : *Le Guide des bonnes pratiques numériques : Entrepôt OAIPMH*. Paris : TGIR-Huma-num.

TGE Adonis (2011) : *Le Guide des bonnes pratiques numériques*. Version 2. Paris : TGIR Huma-num. [<http://www.tge-adonis.fr/ressources/guides>]